

Sujet de la séance : Quelques enseignements tirés du *Phèdre*

Les six points qui me restent à l'esprit, une fois faite la lecture du *Phèdre* :

1°) Le dévoilement d'une région interne au langage mais le transcendant par sa capacité de dire autrement, par le mythe, par ce qui se joue dans la métaphore et qui est de l'ordre de l'expérience et du délire. Non pas l'irrationnel, mais des possibilités inouïes de la rationalité quand elle est entraînée par ce qui la traverse.

2°) Les dédoublements constants et complexes, entre l'écrit et l'oral ; entre l'authentique et l'inauthentique ; entre la compréhension et l'incompréhension. Se montre dans ce dialogue une incroyable capacité de retournement du texte où le contraire de ce qui est dit doit être compris comme le vrai sens. Ainsi une apologie de l'écriture en forme de procès visant à la disqualifier ; la figure d'un Isocrate présenté sous les traits de la jeunesse, de l'intelligence et de la séduction ; etc. Mais tout n'est pas non plus à prendre à contre-pied. Ainsi la prière aux dieux à la fin du dialogue. Le personnage de *Phèdre* lui-même participe de cette ambiguïté : il ne comprend rien, ne comprend même pas qu'il ne comprend pas et quittera Socrate en se félicitant d'être avec lui d'accord sur tout. Il n'y a donc *aucun* critère interne au texte que l'on puisse faire valoir.

3°) Le seul critère est encore une écriture, mais celle qui est écrite, inscrite, dans l'âme. Non seulement elle se porte secours à elle-même (à l'inverse de ce qui est reproché à l'écriture « ordinaire »), *mais elle se porte au secours de son père*, au secours de son auteur, revient donc vers lui pour lui apprendre plus qu'il ne savait.

4°) Selon un procédé habituel à Platon, la vérité, dans ses moments les plus décisifs, n'est pas dite, mais rapportée d'un autre. « J'ai entendu dire que... », « On rapporte que... », « Un mythe dit que... » ou encore, dans le *Banquet*, « une femme très savante m'a dit, etc. » Comme si toute vérité était toujours déjà dialectique, prise dans une conversation au sens de Gadamer, ou déployée dans une sorte d'ailleurs où elle existe vraiment.

5°) Socrate, tellement lié à la Cité, à l'agora – et par là même au politique – est ici à la campagne, avec une évocation insistante, d'un bout à l'autre du dialogue, sur la chaleur, la fraîcheur, l'herbe, les cigales. La prière finale faite aux dieux est dans le même registre, authentifiant les lieux dans leur rôle évident d'attester la présence d'un ailleurs (ailleurs que la ville et sa rationalité propre). Elle est à elle seule une esthétique qui demande que l'extériorité entre en résonance avec une beauté intérieure dont elle est, certes, le reflet, mais ici pris en bonne part. « Accordez-moi d'acquérir la beauté intérieure et, dans les choses du dehors qui sont à moi, de trouver de l'amitié pour celles du dedans ! » Avec au passage l'allusion à la propriété, la seule qui soit légitime, celle qui permet de définir la tempérance : *est tempérant celui qui porte tout ce qu'il possède*, autrement dit, est tempérant celui qui est présent.

6°) La suite que, à partir du *Phèdre*, nous donnerons à nos recherches pourrait s'orienter vers les formes non langagières de la vérité, avec en arrière fond une question du genre : comment dépasser la pensée très forte de Paul Ricœur sur la métaphore vive, cependant incapable de la chair, du corps, de l'esthétique¹ ?

¹ Paul Ricœur ne cite le cinéma qu'une seule fois...